A la Grande mosquée de Paris, Darmanin prend l'exemple de la conversion à l'islam d'un général de Bonaparte pour épouser une musulmane : "voilà ce que nous souhaitons tous pour notre pays"

19/04/2022 à 16h34



> *A la Grande mosquée de Paris, Darmanin prend l'exemple de la conversion à l'islam d'un général de Bonaparte pour épouser une musulmane : "voilà ce que nous souhaitons tous pour notre pays" pic.twitter.com/9ha7rfT7lX*
>
> *— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) April 19, 2022*

(à partir de 12:24 puis 13:00 pour le Général Abdallah Menou)

Qui était le Général Abdallah

Menou, né Jacques-François de Menou, Baron de Boussay ?



Jacques-François de Menou, baron de Boussay, dit Abdallah Menou, né le 3 septembre 1750 à Boussay en Indre-et-Loire et mort le 13 août 1810 près de Mestre, est un général français de la Révolution et de l'Empire. […]

En 1798, il commande l'une des cinq divisions de l'armée d'Orient lors de la campagne d'Égypte. À la tête de l'armée d'Orient, il y montre beaucoup de valeur, se convertit à l'islam et épouse une riche musulmane. Il prend alors le prénom d'Abdallah-Jacques. […]

Après l'assassinat du général Kléber, Menou lui succède à la tête de l'armée d'Égypte comme général en chef.

Loin d'égaler le grand général aimé de ses hommes qu'était Kléber, Menou n'est pas du tout soutenu par les autres officiers, dont le général Damas et le général Verdier. Piètre tacticien et ne suscitant pas l'adhésion de ses subordonnés, **il commet bévue sur bévue – il n'hésite pas, par exemple, à prénommer son fils du prénom de l'assassin de Kléber, Soleyman el-Halaby, peu après la mort de ce dernier**. […]

Menou est créé comte de l'Empire en 1808. Le nom du général Menou est inscrit sur l'arc de triomphe de l'Étoile, côté Sud.

[…]

Wikipedia

L'ÉTRANGE MARIAGE D'ABDALLAH MENOU

[…]

Cependant le gouverneur de Rosette, repris par ses goûts de luxe, adopte à présent une vie de pacha. Pour se concilier les cheiks, il mène une existence semblable à la leur et n'hésite pas à aller dans les mosquées afin de prouver son respect pour leurs croyances. Il s'en explique dans une lettre adressée à Bonaparte le 13 février 1799 : « Je crois devoir vous rendre compte, lui écrit-il, qu'ayant désiré aller (depuis que le Ramadan est commencé) à la prière dans une mosquée, les cheiks et les hommes de loi se sont réunis pour m'y inviter. Je suis allé seul, à deux jours différents, dans les deux plus grandes mosquées. J'y ai été reçu à merveille. Il y avait une quantité énorme de Turcs. J'ai fait la prière du soir avec eux. Ils ont été très contents de cette confiance de ma part et j'ai reçu de nouvelles invitations pour aller dans les autres mosquées. *Je crois qu'il est possible de faire tout ce qu'on veut de ces gens-là en adoptant ou protégeant une grande partie de leurs coutumes.* »

[…]

pour plaire à un supérieur, à abonder dans son sens. Espérant que cela sera répété au général en chef, Menou écrit à son ami Dugua le 19 février : « ... Je suis content des habitants. J'ai même été invité à me rendre dans quelques-unes de leurs mosquées où, *comme un bon musulman*, j'ai fait la prière avec eux. Cela a produit un très bon effet. » Bonaparte ayant en effet déclaré à qui voulait l'entendre qu'il se ferait musulman avec les Arabes,

Menou décide de se convertir à l'Islam et le plus fort est qu'il joint les actes à la parole ! En présence des muftis il abjure solennellement la religion chrétienne dans les termes suivants : « Je confesse qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que Mohammed est son prophète, sachant ce que cette formule veut dire, convaincu et pénétré de l'esprit de cette profession de foi, abandonnant la religion chrétienne et toute autre fausse religion. »

[…]

Ce n'était là qu'une étape, un préalable. Menou pense qu'il n'aura vraiment adopté les mœurs du pays que s'il épouse une Egyptienne. Et le 25 du mois de Ramadan de l'an de l'hégire 1213 ; il épouse Zobeidah, fille de Mohammed Ali Bawab, femme divorcée de Salim Agha Ni'imat Allah, qui a reçu en dot 2 000 rials de monnaie courante et cent dinars d'or.

Il fait part de la nouvelle autour de lui. Le 11 mars 1799, il écrit de Rosette à son collègue Dugua : « Je vous apprendrai, mon cher général, que je viens de me marier ; et ce qui vous surprendra, c'est avec une femme turque et chérife. J'ai eu pour cela la sanction des hommes de loi, de la religion et de tous les hommes les plus recommandables du pays. Je pense que cette mesure (sic) sera utile à la chose publique. »

[...]

Ainsi, Menou épousait une femme qu'il n'avait pas vue. Dès lors, pourquoi l'épousait-il ? La passion n'était pas en cause puisqu'il ne la connaissait pas et cela valait mieux sans doute, car selon des témoignages concordants la pauvre Zobeidah était affreuse. Ce fut donc un mariage de raison, mais de quelle raison ? Il apparaît vraisemblable que le désir d'être bien vu du général en chef comme des populations locales ait été le motif déterminant de cette union. L'expédition d'Egypte commençait seulement, un avenir glorieux semblait attendre l'armée d'Orient et Bonaparte, nouvel Alexandre, aurait besoin de proconsuls à l'autorité incontestée. C'est donc la raison d'Etat qui l'a fait agir et Menou lui-même confirme cette hypothèse dans une lettre au général Dugul : « Vous pouvez croire, lui écrit-il, que le désir de me rendre utile à la chose publique a été mon premier et principal motif » Cependant les effets de cette union n'atteignirent pas ses espérances ; les généraux de l'armée d'Egypte ne le prirent pas au sérieux et son autorité en souffrira lorsqu'il deviendra général en chef après le départ de Bonaparte et l'assassinat de Kléber ; sur le plan local, les résultats ne furent guère meilleurs : de nombreux « turbans verts » qu'il croyait ses amis, le tinrent en fait pour un simulateur.

[...]

où l'Egyptienne eût fait mauvaise figure. Elle n'inspirait guère la sympathie et l'on raconta, au moment du passage à Turin de Pie VII se rendant à Paris pour le sacre de Napoléon, qu'après avoir présenté sa femme, les officiers de son état-major et les hauts fonctionnaires de son administration au Saint-Père, Menou sollicita de celui-ci une audience particulière qui lui fut aussitôt accordée.

— Saint-Père, dit Menou en se jetant aux genoux du Pape, vous connaissez mon apostasie en Egypte. Accordez-moi votre pardon.

— Général, fit le Pape, je vous pardonne de bon cœur, car vous ne recommencerez pas.

— Saint-Père, une autre grâce, un autre pardon ?

— Lequel, général ?

— Pardonnez-moi d'avoir pris pour femme une infidèle.

— Cela, général, c'est plus difficile.

— Hé quoi ! Saint-Père !

— Ce n'est même pas possible fit Pie VII en regardant malicieusement Menou. Non ! Général je ne pourrai jamais vous pardonner d'avoir épousé une femme aussi laide !

Zobeidah échappa cependant à la disgrâce de son mari qui, nommé gouverneur de Venise, sombra dans une « parfaite déconsidération » selon les termes mêmes d'une lettre de Napoléon à Eugène. L'Empereur, après avoir payé ses dettes, lui donna l'ordre de rentrer à Paris, ordre qui ne fut pas exécuté car quelques jours plus tard, Menou mourut d'une fièvre violente. Zobeidah obtint à titre exceptionnel une pension de 6 000 fr dont elle jouit jusqu'au 16 juin 1816 date de sa mort.

L'étrange mariage d'Abdallah Menou, Didier Ferrand, Revue des deux Mondes, 1965

En lien :

"Iftar de soutien à la réélection de monsieur le président de la république Emmanuel Macron" à la Grande Mosquée de Paris (MàJ)

Concours de mémorisation de Hadith appelant à faire « couler le sang » des apostats à la Grande Mosquée de Paris